

Dispositifs éditoriaux émergents dans les communautés scientifiques internationales de réseau

Anne Piponnier

► **To cite this version:**

Anne Piponnier. Dispositifs éditoriaux émergents dans les communautés scientifiques internationales de réseau. 2009. <sic_00373647>

HAL Id: sic_00373647

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00373647

Submitted on 6 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dispositifs éditoriaux émergents dans les communautés scientifiques internationales de réseau

Résumé

L'internationalisation croissante de la recherche, voit, dans le contexte de l'économie de la connaissance, l'émergence sur les réseaux de dispositifs éditoriaux inédits fondés sur une nouvelle approche de la publication scientifique. L'exemple des portails scientifiques développés par les communautés internationales en sciences humaines et sociales inscrites au programme cadre de recherche et développement (PCRD) soutenu par la Commission européenne, montre comment et à quelles conditions s'organise de nouvelles pratiques éditoriales autour d'un processus de réinterprétation de la communication scientifique.

Mots-clés

dispositif éditorial ; portail scientifique ; communauté de projet ; pragmatique éditoriale.

Références auteur

Anne PIPONNIER

Enseignante en Information Communication

IUT Michel de Montaigne

Chercheur au CEMIC-GRESIC, Université de Bordeaux 3

Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine

Courriels

anne.piponnier@iut.u-bordeaux3.fr

anne.piponnier@numericable.fr

Dispositifs éditoriaux émergents dans les communautés scientifiques internationales de réseau.

Anne PIPONNIER,
IUT Michel de Montaigne, Université de Bordeaux3, CEMIC-GRESIC

Dans le contexte de l'économie de la connaissance (Foray, 2000), les projets de coopération scientifique internationale constituent désormais des leviers incontournables des programmes de recherche et développement (R&D). Soutenus et encadrés par les politiques publiques dédiées à la construction de l'« espace européen de la recherche », tant au plan national qu'europpéen, ces projets occupent aujourd'hui une place déterminante dans l'espace international de la recherche (Gingras, 2002) et gagnent en visibilité par une forte progression de leur activité sur les réseaux.

Le programme cadre de recherche et développement (PCRD), lancé à partir des années quatre-vingt par la Commission européenne, constitue un des principaux instruments au service de ces politiques d'internationalisation de la recherche. L'évolution de ces programmes¹ qui accorde une attention croissante à la communication médiatisée des résultats de recherche via le développement des sites web de projet, offre un terrain d'observation privilégié pour étudier dans quelle mesure les communautés scientifiques de projet contribuent à l'émergence d'un nouveau champ de pratique éditoriale sur les réseaux.

Notre étude, qui porte sur un corpus de projets en sciences humaines et sociales (SHS) présentés dans le cadre de la priorité thématique *Citizens and Governance* des 5^e et 6^e PCRD (1998-2006), montre comment cette activité de réseau structurée sur l'hybridation progressive entre le processus de recherche-développement et le processus de communication scientifique (Piponnier, 2004), conduit les acteurs à concevoir et à développer des dispositifs éditoriaux électroniques non pas conçus comme de simples outils de diffusion des résultats de la recherche, mais comme des espaces de travail et d'échange sur la *science en action* (Latour, 1987 ; Meadows, 1998), dont les sites web de projet et les portails de réseau constituent les figures majeures.

Nous examinerons en particulier, comment s'élaborent, dans l'espace organisationnel et symbolique du projet, les conditions d'une pratique éditoriale, héritière certes d'un habitus propre à la communauté scientifique, mais également porteuse des signes d'un renouvellement du genre. En *inscrivant* dès l'origine du projet, leurs pratiques de recherche dans l'espace du média informatisé, les communautés sont en situation de *disposer* d'un espace médiatique dont, progressivement, elles forgent les outils et régulent le développement. Nous faisons l'hypothèse que ce processus d'appropriation, parce qu'il met en œuvre une textualisation des pratiques de recherche et de communication scientifique, explore et rend possible une activité sociocognitive innovante, construite sur une réinterprétation de la pratique éditoriale.

Nous analyserons, dans le cadre fonctionnel du projet, la façon dont se construisent les dispositifs éditoriaux, puis nous dégagerons le profil d'une activité dont la singularité peut

¹ Pour une présentation détaillée de ces programmes, cf. Cordis, *Service communautaire d'information sur la recherche et le développement*, <http://cordis.europa.eu/fr/home.html>

être définie comme la capacité à s'écarter de la norme socioprofessionnelle ambiante pour faire émerger une *pragmatique* de nature éditoriale.

1. Les conditions d'une communication scientifique de réseau

Contextes d'action et situations de pratiques

Les communautés de projets dont nous étudions les dispositifs éditoriaux de communication scientifique évoluent dans un triple environnement : institutionnel -un programme cadre et une action thématique définies par les autorités européennes mais aussi les organismes et institutions de rattachement des porteurs de projet- ; professionnel -les secteurs d'activités respectifs des membres de la communauté- ; scientifique -les domaines, disciplines et programmes de recherche auxquels ces acteurs sont affiliés.

Les équipes de projet constituées lors de l'appel à candidature au programme-cadre², sont fondées sur un principe de collégialité qui définit au sein du groupe un responsable coordinateur du projet et des partenaires, répartissant au sein de ce partenariat le programme de recherche et les activités de développement.

Un dispositif triangulaire

Mettant en commun au service du programme, leurs compétences dans leurs domaines respectifs, ces communautés scientifiques trouvent dans l'adhésion au projet, qui fournit un cadre organisationnel et un support financier à leur activité, une opportunité de stabilité et de développement de leurs travaux. Elles s'appuient par ailleurs sur une culture de l'acteur-réseau -scientifique, professionnel- et des pratiques de travail sur le net -networking-. Le terme de communautés de projet, désigne ainsi des collectifs détenant une autorité épistémique (Origgi, 2006) propre à une nouvelle économie du savoir sur les réseaux.

Le contexte de projet place donc les acteurs de ces communautés au sein d'un dispositif triangulaire qui fait interagir trois logiques interdépendantes : une logique de réseau, de nature sociotechnique articulant ressources humaines et technologiques, une logique de projet, de nature collaborative fondée sur l'adhésion et l'approbation des conditions de l'expérience, et enfin, une logique scientifique de nature contributive, fixant les formes et les règles d'acceptabilité de la construction collective des savoirs et de leur mise en circulation.

Un dispositif de publication en ligne

Clairement incitées par l'institution à utiliser les outils classiques de la communication scientifique -conférences, colloques, publications, cours- pour diffuser et « disséminer auprès des publics cibles » les résultats obtenus, les communautés de projets sont plus encore encouragées à concevoir et développer des sites web destinés à optimiser la visibilité de l'activité. Ces sites, dont l'organisation et la gestion reflètent pour une part le dialogue institutionnel mais aussi une culture de réseau, se caractérisent par la maîtrise d'oeuvre d'un dispositif de publication en ligne, associant des produits et des services orientés vers la promotion de la R&D.

² Elles reposent pour la plupart sur des réseaux constitués avant le projet, fondés sur des programmes de recherche communs, les cotutelles de thèse, les échanges de postes, etc....

Bénéficiant d'espaces dédiés³, d'abord conçus à partir d'éditeurs html classiques générant des pages statiques, les sites présentent une structure éditoriale, qui évolue sensiblement vers le modèle du portail. Ils intègrent progressivement l'utilisation d'outils de gestion de contenu qui permettent un affichage dynamique des données, la syndication de contenu via un fil RSS, l'intégration du format XML, notamment. Dans l'environnement évolutif de la production scientifique sur les réseaux (Chartron, 2002 ; Nentwich, 2003) et le contexte somme toute instable des normes et standards de l'édition numérique, l'offre éditoriale des sites web de projet est marquée par une certaine homogénéité. Elle décline une gamme de produits et services dont la définition, l'organisation et l'opérabilité sont envisagées au regard d'un double impératif, celui de l'environnement numérique et celui de la communication scientifique de réseau.

L'appareil documentaire proposé répond à quatre grandes fonctions (Piponnier, 2005) : la publication et la diffusion des résultats -pre-prints, e-prints, outils bibliographiques, bases de données-, la veille scientifique et le travail collaboratif -agenda scientifique, notes de recherche, index, archives-, le management de projet -documents de projet : programme, organigrammes, schémas fonctionnels, actualités, photos-. Il reflète l'activité de référence commune à l'ensemble des porteurs de projet, celle d'une publication scientifique de réseau.

Cependant les différents champs et temporalités de l'activité, en étroite interdépendance dans le processus de projet, n'induisent pas une structure éditoriale unique : c'est plutôt le volume de données, la valeur, la fonction et l'accessibilité attribuée à chacun des segments dans la culture de la communauté qui sont susceptibles de créer la diversité des produits et la cohérence interne de l'offre.

Cette analyse de l'économie productive observée dans les communautés de projet, nous permet d'identifier une première caractéristique éditoriale du dispositif de publication en ligne, celle d'une couverture éditoriale qui témoigne d'une certaine plasticité au regard des modèles auxquels elles se réfère implicitement ou explicitement. Par sa contribution à de nouveaux formats de publication académique, elle peut être affiliée à une nouvelle forme de littérature grise qui se développe sur les réseaux (Schöpfel & Stock, 2004).

Au titre des services, l'offre décline une dizaine de prestations structurées autour de l'accès et de l'usage documentaires⁴.

On note une forte cohérence de l'offre qui se répartit selon quatre catégories d'utilisateurs : la communauté de projet elle-même, le réseau scientifique dans le domaine de recherche et d'application concerné, le secteur institutionnel, le domaine public.

L'importance et la diversité des prestations dont on mesure l'accroissement sensible sur la période étudiée (1998-2006) montre la prise en charge progressive d'une fonction éditoriale propre à la publication en ligne. Elle traduit la volonté des acteurs de s'approprier un espace de dialogue et d'interaction avec ses publics cibles, immédiats ou potentiels, en se donnant les moyens techniques et organisationnels de leur développement. La gestion de l'offre est également un indicateur important de la façon dont les communautés prennent en charge les logiques sociales et économiques dont les réseaux sont porteurs en articulant activité de recherche et activité de service.

2. La mise en œuvre des dispositifs éditoriaux

³ La très grande majorité des projets créent un site dont ils assurent le développement et la maintenance.

⁴ Lecture, téléchargement, transaction, orientation bibliographique, ajout d'actualités, recherche, forum, abonnement à une newsletter, contact scientifique et technique, informations juridiques.

Une analyse systématique des interfaces de projet dont l'évolution se caractérise par l'adoption, quasi généralisée dans les projets de la période récente (2004-2006), de la technologie de portail, observe les modes d'affiliation de ces dispositifs au modèle éditorial classique, en dégagant les régularités quant aux procédures intellectuelles, aux procédés techniques et scénographiques de publication, à la gestion de la diffusion et de la commercialisation des produits. Elle permet d'identifier les éléments clés d'un dispositif éditorial en cours de constitution, susceptible de marquer sa distinction dans le champ très divers et flottant de la publication en ligne.

L'activité éditoriale

Les dispositifs web de projet montrent des régularités organisationnelles qui s'exercent à un double niveau, celui de la constitution et la qualification des corpus documentaires, d'une part et celui de la gestion de ces corpus, d'autre part.

Concernant la nature des corpus documentaires, on peut relever trois indicateurs d'une activité éditoriale marquée par l'hybridation des procédés issus de la sphère de l'écrit et ceux de la publication en ligne.

Le statut du document

L'information produite et communiquée dans les dispositifs web, réfère, nous l'avons vu, directement à l'activité scientifique et organisationnelle du projet. De nature principalement textuelle et iconographique⁵, elle *documente* l'activité (Pédauque, 2006), dans le sens précis où, concevant et reformulant des objets textuels dans le contexte sociotechnique de l'espace web, elle les constitue comme documents, i.e bien sûr comme témoins et preuve (Cotte, 2004) de l'activité mais surtout comme signes d'un processus original de coconstruction de sens, une forme particulière de *documents pour l'action* (Zacklad, 2005) qui procède d'un espace négocié entre forme, texte et médium (Salaün, 2004).

Ce qui institue les données de projet comme documents, c'est en effet non seulement leur valeur fonctionnelle dans l'économie de l'activité, les *livrables* selon la terminologie de la gestion de projet, mais surtout leur qualification dans le dispositif communicationnel comme objets sémiotiques dont il s'agit de favoriser une réception active -consommation, partage et circulation.

Le travail de mise en ligne -structuration des sites, ergonomie visuelle, registres rédactionnels- montre qu'il n'est pas ici considéré comme simple transfert d'un espace d'écriture à un autre, mais comme une *interface* prise au sens goffmanien du terme, i.e comme un cadre de l'expérience qui fait interagir acteurs -le collectif de réseau, les publics cibles, l'utilisateur final-, objet technique -technologie web de l'édition de contenus- et formes textuelles -écrits d'écran relevant d'une pratique située.

Par ailleurs, la publication qui procède d'une écriture collective -travail collaboratif, gestion participative des contenus éditoriaux-, favorise une focalisation plurielle qui crée les conditions d'une ouverture sur de nouveaux échanges symboliques, opérables hors du champ initial du projet. Dès lors, les documents sont susceptibles d'acquérir suffisamment d'autonomie au sein du dispositif pour que leur identité soit conservée quelle que soit leur catégorisation en rubriques, formats et genres. C'est ainsi que l'on peut comprendre la relative variabilité des statuts attribués aux documents dans les sites web de projet sans que celle-ci nuise à la cohérence de la fonction énonciative d'ensemble.

⁵ Une place très limitée est réservée dans le corpus étudié aux documents sonores ou multimédias. Le cas échéant, il peut s'agir de conférences en ligne, interviews, vidéos de terrain.

Le statut du corpus

Se constituant comme documents, comment les données de projet font-elles corps ? Il y a là deux niveaux d'analyse à envisager : l'espace documentaire propre à chacun des projets pris isolément et celui né de la mise en résonance des projets entre eux, faisant série par leur encadrement institutionnel commun et leurs régularités constitutives.

Dans les deux cas, c'est d'abord l'inscription de l'activité de R&D dans une démarche de projet qui structure et authentifie le corpus : les documents sont générés et développés dans un espace et une temporalité propres au cycle de vie du projet⁶ et centrés sur un sujet défini au sein d'une thématique imposée par la Commission européenne⁷. A l'échelon individuel du projet, le corpus est donc défini par une production documentaire hybride qui associe étroitement documents de projet et documents de recherche attestant de l'activité scientifique et de sa productivité.

Néanmoins, le volume et la richesse du corpus sont fonction d'éléments contextuels qui interagissent avec l'activité de projet, donnant à celle-ci une dimension plus ou moins extensive, sous forme de relais informationnels -programmes de conférence, annonces de publications, synopsis d'ouvrages- et de réutilisations documentaires -ressources bibliographiques, cours, expertises-, opérés dans les organisations de rattachement qu'il s'agisse d'instituts de recherche, d'établissements universitaires, d'entreprises, d'organismes non gouvernementaux, d'associations, de syndicats, ...

En outre, travaillant dans un contexte de réseau dont l'objectif est la visibilité et la dissémination de l'activité pour lequel l'internet est identifié comme un des principaux vecteurs, les communautés de projet constituent des corpus qui ont la particularité d'être ouverts : soit par le jeu des hyperliens qui relient entre eux des ensembles documentaires d'origine diverses mais centrés sur un champ de problématiques communes, soit par le jeu classique des citations d'auteurs, soit enfin par leur appartenance à des outils documentaires -bases de données de projet, référencement par les moteurs de recherche, format XML pour l'essentiel.

Placés au carrefour de ces pratiques cognitives de recherche et de récupération de l'information, les corpus sont représentatifs à la fois des savoirs constitués dans une activité précise de R&D et d'une socialisation de la pratique scientifique dont ils usent comme matériau d'échange.

Le statut de l'auteur

La particularité des sites web de projet montre une capacité à gérer un corpus documentaire dont l'énonciation, focalisée autour de la démarche de projet, trouve son point d'équilibre au carrefour de trois arguments de communication : le programme scientifique, la diffusion des résultats, la visibilité du projet.

Fortement instituant dans le processus classique de mise en visibilité de la science, le statut de l'auteur n'est pas ici remis en question : les responsabilités intellectuelles et les affiliations académiques ou professionnelles sont clairement identifiés dans les documents produits. Mais

⁶ Un projet PCRD repose sur un partenariat multi institutionnel requérant au minimum six équipes nationales partenaires ; sa durée est de 4 ans mais peut être prolongée dans le cadre d'un programme complémentaire (réseau thématique, réseau d'excellence).

⁷ Dans le programme *Citizens & Governance*, le 5^e PCRD porte sur « Improving the Socio-economic Knowledge base » et le 6^e retient 8 priorités thématiques. <http://cordis.europa.eu/citizens/projects.htm>

on assiste à un relatif effacement de la figure de l'auteur au profit de la caractérisation du document et de sa qualification dans l'organe éditorial. On ne trouvera par exemple aucun site de projet, élaborant un index d'auteurs ou des rubriques dédiées aux auteurs en tant que tels. Lorsque cela est fait, le collectif prime sur l'individu, dans des rubriques dédiées aux équipes nationales ou aux institutions de rattachement, les liens sur des pages personnelles d'acteurs étant très rares et le cas échéant, en liens profonds.

La priorité éditoriale est clairement donnée aux objectifs et axes de recherche ainsi qu'aux démarches méthodologiques derrière lesquels, l'auteur même en collectif apparaît comme secondaire. Par ailleurs, la dimension juridique de l'auteur est prise en charge à l'échelon de la responsabilité collective de la communauté, celle-ci faisant l'objet de régulations lors de la validation définitive du projet.

Dès lors il semble que dans les dispositifs étudiés, se construise une instance auctoriale de réseau qui définit son périmètre d'action et sa légitimité dans l'élaboration et l'accompagnement du processus d'activité commun.

Concernant la gestion du contenu des sites web de réseau, les régularités peuvent être observées au regard de deux éléments, la gestion du flux documentaire et son accessibilité.

Flux documentaire

L'information produite, collectée et diffusée par les sites web de réseau a fait l'objet dans les premières générations de projet (4^e et 5^e PCRD) d'un traitement susceptible d'en garantir le stockage, a minima, pendant la période de projet. Soucieux de pérenniser les données documentaires, les porteurs de projet font généralement le choix de l'hébergement sur le serveur institutionnel de l'un ou plusieurs des partenaires.

La plupart des dispositifs reposent sur la création, à partir d'un site source dont l'implantation et les modes de développement sont validés par le collectif de réseau, de sites miroirs pris en charge par les différentes équipes partenariales. Celles-ci se chargent de relayer et enrichir à l'échelon national l'activité du réseau -ouverture sur des ressources locales, adoption d'une version linguistique propre.

Ce dispositif plébiscité par les acteurs pour son effet démultiplicateur et sa facilité de mise en œuvre repose cependant sur une technologie qui favorise une intégration verticale de l'activité, souvent considérée comme peu adaptée au réseau. C'est pourquoi, les communautés de projet tendent à évoluer vers l'adoption des solutions de gestion de contenu permettant un workflow sous contrôle éditorial partagé par des représentants de la communauté.

Accessibilité

Le choix d'outils permettant une répartition horizontale de l'activité est généralement régulé par une réflexion collective sur l'accessibilité aux contenus et une concertation sinon sur des règles intangibles, du moins sur un ensemble de recommandations et de bonnes pratiques dont la gestion et la diffusion sont désormais souvent confiées à un comité éditorial créé au sein du projet (Piponnier, 2005).

Travaillant en contexte multidisciplinaire et plurilinguistique, les communautés de projet se montrent attentives, non seulement à la valeur scientifique des contenus mais aussi à leur lisibilité. L'étude des pages web archivées d'un panel de sites, révèle que le travail sur la charte graphique, le respect des idiomes, la qualité rédactionnelle des articles et la gestion des accès aux documents sont de plus en plus intégrées dans la conception de site web de réseau, ce dernier constituant un des *workpackages*⁸ de l'activité⁹.

⁸ Axes de travail dans la terminologie des projets PCRD. Le nombre de *workpackages* varie selon les projets et le type d'actions auxquelles ils se rattachent.

Par ailleurs, la nature contributive de l'activité de réseau incite à organiser les accès à l'information, en définissant les niveaux de confidentialité et les modalités d'échange.

Si les premières expériences de publication en ligne avaient tendance à produire des sites plaquettes -affichage des intentions et résultats de la R&D-, on constate une nette orientation vers la mise en place d'extranets qui déploient un flux documentaire appuyé sur le process de l'activité. Ce choix s'accompagne d'une architecture claire des rubriques, de la mise en œuvre d'un paratexte éditorial destiné à accompagner les énoncés et d'une gestion en continu des modes de publication et d'archivage.

La lisibilité naît aussi de l'identification claire des publics cibles auquel le projet de communication s'adresse : en ce sens, l'accès à des espaces de travail restreints -plate-forme collaborative, intranets de réseau- rend opérable l'organisation du travail en réseau pour les communautés de projet et atteste, pour les publics élargis, au moins de sa tangibilité.

L'émergence d'une pragmatique éditoriale

L'analyse du dispositif éditorial montre la mise en œuvre au sein des sites web de réseau d'une activité dédiée à la fonction éditoriale qui emprunte pour partie au modèle classique. Cependant, c'est moins cette hybridation commune à d'autres domaines de la publication en ligne qui fonde la singularité de cette pratique éditoriale, que son articulation étroite avec celle, scientifique, de la communauté de réseau.

Profil éditorial

Cette articulation dont on peut suivre le cheminement dans un corpus de projet appelé à s'agrandir¹⁰, nous semble représentative de la mise en œuvre de projets éditoriaux dont le profil commun peut être caractérisé par la disponibilité des collectifs observés à s'engager dans une activité de communication médiatisée et leur capacité à construire de nouvelles stratégies dans un environnement sociotechnique en profonde mutation.

En effet, inscrites dans un dispositif de recherche contractuelle, les communautés de réseau ont à répondre d'un triple engagement : vis-à-vis du commanditaire -la Commission européenne-, des partenaires du projet et de leurs institutions et organisations respectives. En obtenant le soutien du programme, elles sont responsables de la viabilité tant scientifique que financière et technique du projet en s'appuyant sur les instruments de la conduite de projet.

Cependant la contrainte de faisabilité qu'impose le dispositif de projet ne saurait à elle seule expliquer le choix du dispositif de communication et les modalités de l'action éditoriale.

De l'étude de faisabilité du site web à son développement, du choix des contenus éditoriaux à la réflexion sur la pérennisation des données, les enquêtes révèlent une activité éditoriale, certes native du projet, mais très vite s'auto organisant autour de négociations d'abord sur la nature des produits et sur l'offre de services, pour ensuite mener une réflexion approfondie sur l'usage du média informatisé, en pointant notamment la question des publics, de leurs attentes et de la pertinence des contenus.

Relayant certaines des questions cruciales de l'activité scientifique, le média n'est plus un simple vecteur communicationnel mais devient un pôle de l'activité au sein de laquelle le comité éditorial joue comme instance régulatrice.

Notre observation du fait éditorial montre des communautés dont l'engagement est patent dans le choix et la définition d'un espace singulier de communication, engagement qui va au-delà des intentions d'action sur lesquelles se fonde tout projet. La construction de cet espace,

⁹ Ce qui contribue à renforcer sa légitimité dans le dispositif de projet.

¹⁰ Etude ultérieurement élargie au 7^e PCRD.

marquée par une série continue de microdécisions aux plans scientifique et organisationnel, mobilise généralement la communauté dans son ensemble, et ce, dès le démarrage du projet, parfois même avant¹¹. D'une attente institutionnelle sur la mise en place de sites web, dont on peut craindre la valeur performative dans la rédaction des programmes, les communautés de projet font un outil d'intégration : la capacité croissante à intervenir sur tout ou presque de la chaîne de publication, à déclarer le libre accès à la majeure partie de ses résultats¹², à gérer les droits d'auteur relatifs à ses productions, montrent la structuration progressive d'une activité qui met en œuvre des stratégies propres à identifier sa spécificité éditoriale sur les réseaux.

Vers une pragmatique éditoriale

L'étude des types d'usage et des modalités d'appropriation du dispositif éditorial dans sa dimension organisationnelle a montré les conditions d'émergence, au sein de communautés plurielles (Lahire, 2001)¹³, d'un fait éditorial comme agir sociocognitif. Celui-ci procède d'une intégration de deux dimensions de la pratique : un agir professionnel fondé sur le circuit de la publication scientifique et porteur d'une culture de la procédure (Perriault, 2002) qui permet la constitution, la validation et l'organisation médiatisée des corpus documentaires ; un agir collectif en prise avec le contexte sociotechnique dans lequel il intervient.

En se donnant les moyens, sinon de contrôler -certains espaces de publication lui échappent encore-, du moins de réguler la médiatisation de son activité, cet agir témoigne moins d'une désintermédiation ou d'une mutation des techniques d'édition telle qu'elle a pu être observée dans le cas de la publication de revues électroniques (Dacos, 2005) que d'une recomposition des rôles et d'une redéfinition des enjeux de la pratique. Au sein du réseau, chacun des acteurs en situation de négociation vis-à-vis de ses partenaires accroît potentiellement ses compétences à recueillir et traiter les données, mais aussi et surtout il investit de nouvelles responsabilités dans l'authentification des documents produits, leurs modes de réception et de circulation sur les réseaux.

Cet investissement fonde les conditions d'une innovation qui peut être interrogée à trois niveaux de la pratique des collectifs : la prise en charge d'une temporalité qui se dégage progressivement de celle du projet -par des moyens d'action sur la pérennisation de la production- ; l'investissement dans un travail de socialisation de l'écrit prenant en compte la spécificité du média -conception de ressources plurielles dont on s'efforce de gérer la contiguïté et la forte intertextualité- ; la prise de risque sur un capital recherche en cours de constitution, dont l'ouverture est régulée par la nature contributive de l'activité et les choix éditoriaux.

Dès lors, le cadre de l'expérience dans lesquelles les communautés scientifiques de réseau se trouvent placées montre un modèle organisationnel et communicationnel certes encore fortement marqué par une certaine fragilité et instabilité, ouvert sur une nouvelle approche de la pratique éditoriale en milieu scientifique. Ce modèle peut être appréhendé comme le passage d'une énonciation éditoriale (Souchier, 1996) à une *pragmatique éditoriale* que l'on définit comme une activité réflexive permettant les conditions de mise en œuvre et de régulation de l'action dans l'environnement sociotechnique du média informatisé.

¹¹ De nombreux réseaux disposent d'espaces de publication sur leurs serveurs institutionnels

¹² Démarche s'inscrivant dans le mouvement international pour le libre accès à la communication scientifique (Bosc, 2003 ; Gallezot, 2005).

¹³ Dimension plurielle de l'acteur-individu à la fois producteur, évaluateur, diffuseur, consommateur de documents et dimension plurielle du collectif à la fois instance émettrice, réceptrice et médiatrice de l'information détenue.

Dans le débat sur la configuration de la recherche dans le contexte de l'économie de la connaissance, cette pragmatique qui inaugure une nouvelle forme de textualisation d'une pratique scientifique sur les réseaux, ouvre des pistes de réflexion sur les nouvelles formes de territorialisation de la communication scientifique.

Bibliographie

BOSC, H. (2003). *La communication scientifique revue et corrigée par internet*, (document en ligne sur <http://www.tours.inra.fr/prc/internet/documentation/communication_scientifique/comsci.htm>).

CHARTRON, G., dir. (2002). *Les chercheurs et la documentation numérique : nouveaux services, nouveaux usages*. Paris : Le Cercle de la Librairie.

COTTE, D. (2004). Ecrits de réseaux, écrits en strates. Sens, technique, logique. *Hermès*, n° 39, p. 109-115.

DACOS, M. et al. (2005). *Développer les usages en ligne : de l'éditeur électronique au lecteur. Le cas de Revue.org*, (document en ligne sur <<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/aut/dacos/>>)

FORAY, D. (2000). *L'économie de la connaissance*. Paris : La Découverte.

GALLEZOT, G. (2005). Le Libre Accès (Open Access) : partager les résultats de la recherche. *Revue Maghrébine de documentation et d'information*, n° spécial 13-14-15, vol.2, p. 677-694.

GOFFMAN, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Paris : Minit.

LAHIRE, B. (2001). *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*. Paris : Hachette Littératures.

LATOUR, B. (1987). *Science en action*. Paris: La Découverte. (rééd. 2005)

MEADOWS, A.J. (1998). *Communicating research*. New York : Academic Press.

NENTWICH, M. (2003). *Cyberscience. Research in the Age of the Internet*. Vienne : Austrian Academy of Sciences Press.

ORIGGI, G. (2006). *Autorité épistémique et Internet scientifique : la diffusion des savoirs sur Internet*, (document en ligne sur <<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/aut/origgi/>>).

PEDAQUE, R.T (2006), *Document et modernités*, working paper, (document en ligne sur <<http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/28/26/PDF/Pedauque3-V4.pdf>>).

PERRIAULT, J. (2002). *L'accès au savoir en ligne*. Paris : Odile Jacob.

PIPONNIER, A. (2004), Logiques institutionnelles et stratégies d'acteurs : connaissances capitalisées et connaissances diffusées dans les projets européens d'éducation à la science. In

Sciences Médias Société. Actes du colloque ENS-LSH Lyon 15-17 juin 2004, (document en ligne sur <http://sciences-medias.ens-lsh.fr/article.php?id_article=55>).

PIPONNIER, A. (2005). Intelligence de projet et stratégies informationnelles : permanence et renouvellement des savoir-faire éditoriaux dans les projets de R&D internationaux. In *Intelligence Informationnelle Paris- Pékin 2005*. Actes du colloque IR2I « Management et Communication pour une Economie de la Connaissance », Paris 27-28 avril 2005.

SALAÜN, M. (2004). Chronique inachevée d'une réflexion collective sur le document, *Communication & Langages*, n° 140, p. 9-17.

SCHÖPFEL, J., STOCK, C. (2004), *Grey Literature in an Open Context: From Certainty to new Challenges*, (Document en ligne sur <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000893.htm>).

SOUCHIER, E. (1996). L'image du texte, pour une théorie de l'énonciation éditoriale, *Cahiers de Médiologie*, n° 6, p. 137-145.

ZACKLAD, M. (2005), *Processus de documentarisation dans les Documents pour l'Action (DopA) : statut des annotations et technologies de la coopération associées*, (document en ligne sur <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001072>).